

Une cinéaste belgo-tunisienne en compétition au Festival de Carthage



Néjia Ben Mabrouk

ID: 90118616

TUNIS 10/11/2017 19:55 (BELGA)

La réalisatrice Néjia Ben Mabrouk est présente au festival des Journées Cinématographiques de Carthage où elle met en compétition un film documentaire narrant l'histoire d'ouvriers d'une mine de phosphate ayant jadis appartenu à un industriel belge.

Diplômée de l'Institut national supérieur des arts du spectacle et des techniques de diffusion (INSAS) et installée à Bruxelles depuis une trentaine d'années, Néjia Ben Mabrouk participe jusque samedi aux Journées Cinématographiques de Carthage (JCC) où son film "Gafsa année zéro" concourt dans la catégorie des longs métrages documentaires.

La mine de phosphate de M'dhilla, dans le sud tunisien d'où est originaire la cinéaste belgo-tunisienne, constitue le centre névralgique du témoignage. "Le site a appartenu dès les années 1930 à un certain Deflandre. Cela a été la seule mine belge jusqu'à la nationalisation de toutes les exploitations minières dans les années 1960", précise la documentaliste.

Durant pas moins de 128 minutes, la coproduction évoque exhaustivement les conditions de vie extrêmement difficiles des autochtones et les luttes ouvrières qu'ils ont menées au cours des régimes politiques successifs. "C'est un film que j'aurais voulu réaliser dans les années 1970 dans cette partie de la Tunisie, ouvrière et très syndicaliste, qui constituait la seule force politique pouvant s'opposer au régime de Bourguiba", commente Néjia Ben Mabrouk à l'agence Belga. "N'ayant pas alors obtenu les autorisations pour accéder aux mines dans lesquelles travaillait mon père, je me suis contentée d'une fiction offrant un regard sur le monde masculin au travers des portes et fenêtres des maisons des femmes d'ouvriers que j'ai rencontrées."

Au lendemain de la révolution de 2011, la cinéaste s'est relancée dans son projet initial. "Le mur du silence est tombé et les gens ont enfin pu assouvir leur besoin de parler, poursuit la réalisatrice. La préparation de ce film m'a permis de rencontrer ce monde extérieur que je n'avais pas pu approcher avant. Aujourd'hui, la liberté d'expression reste d'ailleurs la seule chose qu'il nous reste de la révolution." (EXT, GEN, COR 520, CLA, fr)

ÉVÉNEMENTS/CINÉMA/TUNISIE/BELGIQUE/BRIEF/HISTOIRE